

inutile, que la mode seule maintient. Je sens que si ces faits étaient plus généralement compris, beaucoup de personnes qui emploient la fausse-rêne en discontinueraient l'usage.

Le Dr. Kitching, d'York, un autre éminent écrivain anglais, dit ceci : *Premièrement.*—Si un cheval tirant un fardeau a la tête retenue par une fausse-rêne, il ne peut pas jeter son poids sur son collier et il est dans l'impossibilité de donner à son corps la position la plus naturelle et la plus efficace. Il ne peut tirer que par la force seule des muscles ; le poids de son corps est perdu et autant de pouvoir résistant jeté au loin. Ce qui lui reste de force est déployé au détriment des pouvoirs et de la santé du cheval, pour ne rien dire de son bien-être. La conséquence est que ses membres et ses muscles deviennent tendus et contournés. Les genoux fléchissent et ses jarrets se tournent en dedans. Si un homme tire un fardeau au moyen d'une courroie placée en travers de ses épaules, il penche la tête et la poitrine en avant et allège ses jambes ; un cheval devrait toujours faire la même chose et le fait toujours lorsqu'il le peut.

*Secondement.* — La fausse-rêne affecte non-seulement le cheval de la manière que nous venons de décrire, mais la contrainte d'avoir la tête dans une position forcée, alors que le cœur et les poumons sont excités par le travail, gêne la respiration ainsi que la circulation du sang dans la tête. Ces effets incommodes le cheval et le rendent inquiet et irritable ; par le fait, cela lui cause des maux de tête et il reçoit souvent plus d'un coup pour ce motif, parce que son conducteur ignore la cause de son agitation. J'ai vu beaucoup de chevaux arrêtés aux portes des cabarets ou d'autres endroits, dans cet état pénible et essayant enfin de se sauver, dans leur désir d'arriver plutôt à l'écurie afin d'être dételés ; dans ce cas, le conducteur sortait immédiatement et punissait le cheval pour une faute qu'il commettait lui-même.